

KEREN ISRAEL

N° 17 - 1^{er} Trimestre 93
16 Francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:
Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél. 97.63.11.15
1er Trimestre 93 - N° 17 - 16 francs
Comité de rédaction:
Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)
Correspondante pour la Suisse:
Mme GUYAZ M.
B.P. 41 Route d'Arzier, 1264 St Cergue
Tél.: 022.3.60.18.31

Abonnements:

FRANCE : 64 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

Abonnement: **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767
ou C.C.P. Kéren Israël - 12-95-62 0 Genève

BELGIQUE:

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»
80, rue Gal Leman
7012 JEMAPPES

Compte bancaire :
Keren Israël 068-0693620-97
Abonnement : **400 FB**

CANADA :

Mr. Real RHEAULT
11975 Bd Parc Industriel
Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
GOX 2SO CANADA
Abonnement : **16 dollars (4 dollars le numéro)**
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947
Tél. : 819-297 2471

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

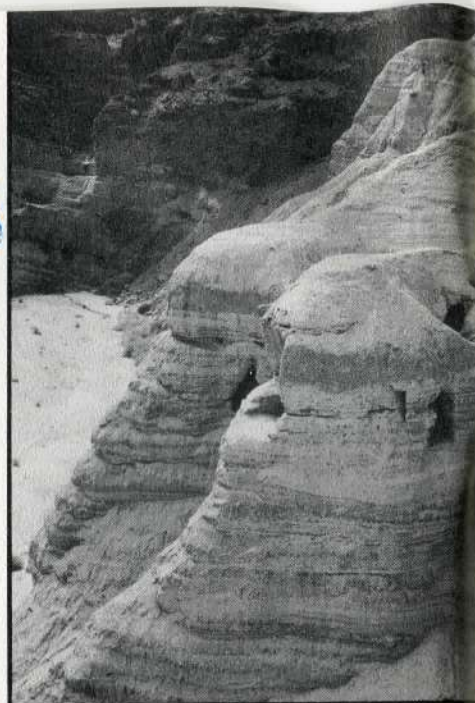
5 numéros pour le prix de 4, soit 64 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant

J.M. THOBOIS

C.P.P.A.N. N° 59966

imprimerie régionale 29380 Bannalec FRANCE



La grotte Q4 à Qumran où furent retrouvés en 1947 les 7 premiers rouleaux



Un des rouleaux de la Mer Morte

«LA BIBLE CONFISQUEE ?»

45 ans après, la polémique rebondit...

Un livre, «la Bible confisquée», relance la controverse sur le lien entre la Bible, le Christianisme et les manuscrits de la Mer Morte.

Selon les auteurs de cet ouvrage, on a cherché à occulter un certain nombre de documents découverts à Qumran et qui mettraient en cause des données essentielles de l'Évangile. Ce serait pour cette même raison que les chercheurs qui travaillent sur le déchiffrement des milliers de fragments non encore publiés, découverts entre 1948 et 1952, retardent autant qu'ils peuvent la publication de leurs travaux.

Heshel Shanks, éditeur de la revue «Biblical Archeological Review», est «l'homme par qui le scandale arrive». Salué par la quasi totalité de la presse d'outre-Atlantique comme «le libérateur des manuscrits», H. Shanks a en tout cas relancé la polémique qui avait secoué la communauté scientifique internationale après la découverte des premiers manuscrits en 1948.

Cette polémique peut se résumer abruptement ainsi : le «maître de Justice» de la communauté de Qumran était-il autre chose que Jésus et les premiers chrétiens sont-ils autre chose que les Esséniens ?

Entassés dans les caves du musée Rockefeller à Jérusalem, ces fragments sont tellement émiettés que leur reconstitution est des plus complexes.

Ils représentent environ 800 documents éparpillés en plusieurs dizaines de milliers de fragments dont certains ne font pas plus de quelques centimètres carrés.

Les deux auteurs, Michael Baigent et Richard Leigh, accusent notamment le père de Vaux d'avoir cherché à occulter la filiation essénienne du Christianisme. Le mythe de cette filiation n'est pas nouveau. Déjà, après les premières découvertes en 1948, un certain nombre de chercheurs, parmi lesquels le professeur John Allegro, avaient prétendu démontrer que le Christianisme n'était qu'un sous-produit de l'Essénisme.

Après avoir provoqué d'âpres débats, cette thèse fut à peu près totalement abandonnée par les savants sérieux. La publication des fragments

encore inédits des manuscrits de Qumran rouvre, semble-t-il, le débat. En outre, de sombres intérêts mercantiles ont dégénéré en empoignades autour des copyright. Une maison d'édition américaine aurait subtilisé les microfilms qu'elle aurait mis à la disposition des chercheurs américains, court-circuitant ainsi les Israéliens.

Israël, après la guerre des Six jours, commit l'erreur de laisser l'équipe du père de Vaux continuer à travailler seule au déchiffrement de ces fragments sans y adjoindre le moindre savant israélien.

Ce n'est qu'en 1980, devant la lenteur des travaux, que le Professeur Emmanuel Tov et Elisha Quidron entrèrent dans l'équipe à la demande du service des antiquités de l'Etat d'Israël.

En 1985, H. Shanks lança dans son journal une campagne pour exiger que les travaux soient accélérés et que des dates limites soient fixées aux chercheurs préposés aux travaux.

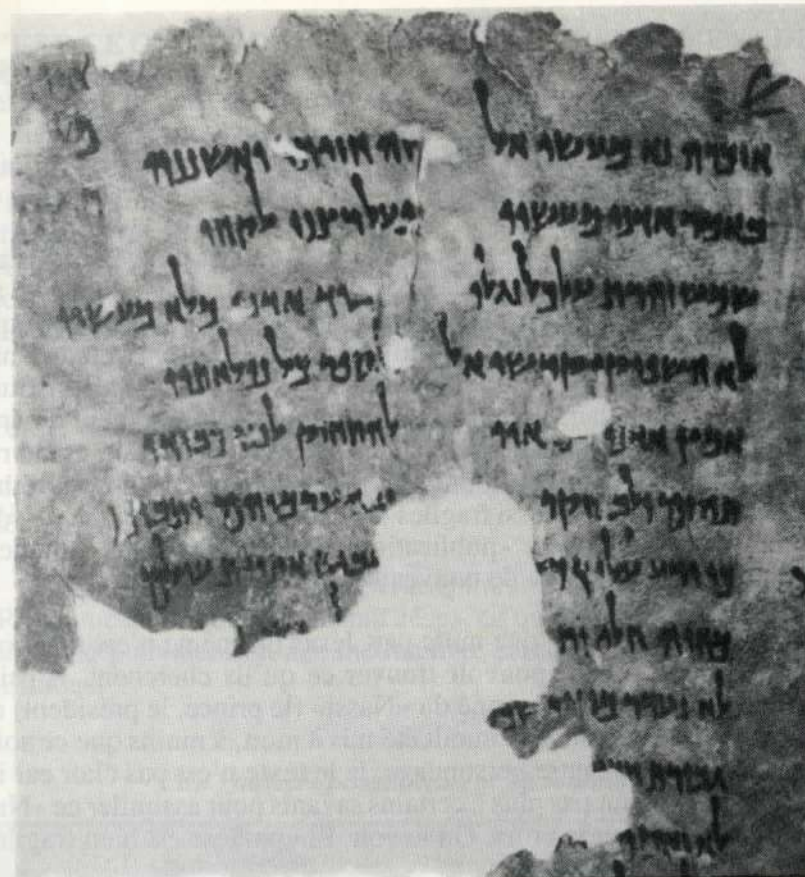
En 1988 pleine satisfaction lui fut donnée : Amir Drori, ancien général, fut nommé directeur du service des antiquités d'Israël et plaça 1997 comme date limite. En outre il transforma l'équipe, aujourd'hui composée de 50% d'Israéliens.

H. Shanks ne désarma pas pour autant et fit publier des photocopies des documents au cas où, pour une raison quelconque, les originaux seraient détruits. 1 700 photocopies furent ainsi publiées, court-circuitant les copyright des Israéliens. Cette publication s'accompagna de subtiles insinuations : Israël faisait retarder les travaux, interdisait aux non-Israéliens l'accès aux originaux pour des raisons de prestige national.

Devant les risques de dérapages politiques de l'affaire, Jérusalem renonça à engager des poursuites, comme cela aurait été normal, pour pareille entorse à la déontologie qui régit jusqu'à ce jour les recherches dans ces domaines.

H. Shanks qui gagnait sur toute la ligne ne s'en tint pas là et prétendit qu'en accord avec le Vatican, ou sur la pression du Vatican, les Israéliens cherchaient à cacher au monde des secrets des manuscrits, insinuant qu'ils contiendraient des révélations inédites sur l'origine du Christianisme bien que, comme le notait le professeur G. Barkai, «plus de 80% des manuscrits aient déjà été publiés».

Actuellement un procès est en cours...



Fragment de manuscrit

Pour tenter d'y voir plus clair, nous nous sommes entretenus avec Steve Pfarman, maître-assistant en archéologie à l'université hébraïque de Jérusalem, chrétien évangélique engagé qui travaille au déchiffrement et à la publication des manuscrits dans l'équipe israélienne et lui avons demandé si ses travaux remettaient en question fondamentalement sa foi.

«DU SENSATIONALISME JOURNALISTIQUE»

«Pour une large part, nous a-t-il déclaré, cette «nouvelle affaire» des manuscrits de la Mer Morte n'est que du sensationnalisme journalistique, né autour d'une querelle entre savants se disputant les droits de publication, notamment aux USA».

A l'origine de cette affaire, un savant américain qui enseigne la loi islamique et qui a émis l'hypothèse que Jacques, le frère de Jésus, était le «maître de Justice», le leader et le fondateur de la secte de Qumran. Il en conclut que la communauté elle-même n'était autre que l'église primitive de Jérusalem.

Pour Steve Pfarman, de tels canulars ne sont pas nouveaux : «En son temps il y a eu cette affaire montée de toutes pièces, selon laquelle on avait trouvé à Qumran des fragments du Nouveau Testament, jusqu'à ce qu'on démontre qu'il n'y avait rien de vrai dans cette affaire. C'était dans les années 60. Parfois d'aussi fragiles hypothèses reposent sur la reconstitution de mots manquants dans un texte corrompu ou sur un fragment détérioré. Dans ce cas, l'imagination du traducteur joue évidemment un grand rôle ! Mais on voit alors le crédit limité qu'on peut accorder à des hypothèses construites sur des bases aussi fragiles ! C'est la même histoire aujourd'hui et on fait grand cas de la «publication» de ces fragments comme s'il s'agissait de quelque chose de nouveau et de révolutionnaire !

Ce qui est sûr, c'est que nulle part Jésus lui-même n'est mentionné. Certains savants croient pouvoir trouver ce qu'ils cherchent. Ainsi, les documents évoquent la personne du «Nassi» (le prince, le président) de la congrégation. Le personnage aurait été mis à mort, à moins que ce soit lui qui ait mis à mort un autre personnage, là le texte n'est pas clair car il est corrompu. Il n'en faut pas plus à certains savants pour assimiler ce «Nassi» à Jésus mis à mort sur la croix. On le voit, l'hypothèse est bien fragile !

Et même si les textes de Qumran évoquaient le Messie comme crucifié, cela ne prouverait rien car l'idée du Messie crucifié se trouve déjà dans l'Ancien Testament en Esaïe 53 et chez Zacharie où le Messie est qualifié de «transpercé». C'est d'ailleurs, jusqu'à ce jour dans le Judaïsme rabbinique, un des noms du Messie ! Il n'y a là rien de véritablement révolutionnaire ! Il n'y a pas besoin des documents de Qumran pour cela !

Il est vrai que dans certains textes le «Nassi» semble avoir quelques traits du Messie, mais ces traits là on les trouve aussi dans l'Ancien Testament et c'est de là qu'ils viennent ! Tout ce que nous pouvons alors dire, c'est qu'à l'époque du Nouveau Testament il y avait plusieurs sectes dans le Judaïsme, parmi lesquelles le Christianisme naissant, qui puisaient ensemble dans la même tradition ce qu'ils trouvaient cohérent avec leur propre situation et leurs propres doctrines. Les uns et les autres utilisaient les mêmes sources, car ils étaient tous dans le courant du Judaïsme».

QU'EST-CE QU'APPORTE ALORS LE DECHIFFREMENT DE CES NOUVEAUX FRAGMENTS ?

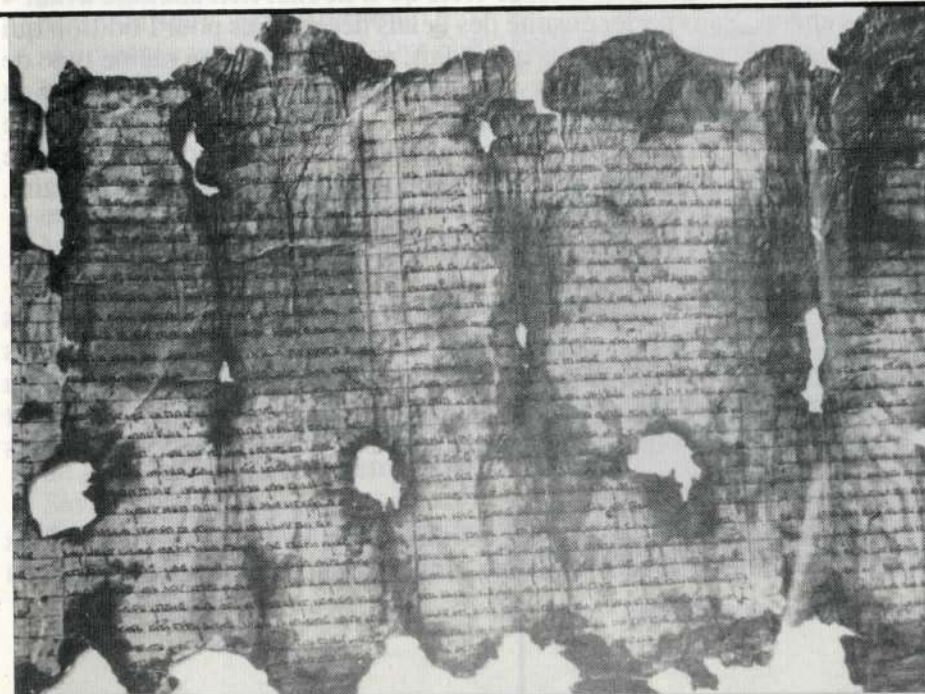
«Des choses prodigieusement intéressantes, nous répond Steve Pfarman. En outre ils nous permettent de comprendre les différents types de littérature, genres littéraires, etc... qu'on retrouve jusque dans le Nouveau Testament. Par exemple, nous avons des textes construits sur le modèle littéraire des Béatitudes qui commencent par cette expression «Bénis l'Eternel, ô mon âme!» et qui évoquent les différentes manières d'être bénis. Ces textes nous permettent de mieux comprendre le Nouveau Testament.

Mais il y a aussi de grandes différences. Parfois on peut même discerner des éléments de controverse entre les deux groupes.

Nous pouvons aussi connaître de nouvelles variantes par rapport au texte de l'Ancien Testament.

En fait l'eschatologie des gens de Qumran est également très différente du Royaume de Dieu que prêchait Jésus, ce qui montre bien que les deux groupes ne pouvaient en aucune manière se confondre malgré certaines similitudes.

Un rouleau passablement endommagé



Le grand intérêt de ces recherches c'est d'apporter un éclairage nouveau sur certains points de détails de notre compréhension du Nouveau Testament, mais non pas une manière révolutionnaire de comprendre le Christianisme.

Je peux le dire en parfaite connaissance de cause, car mon travail comme assistant dans cette recherche me permet d'avoir accès aux originaux eux-mêmes et de savoir exactement ce qu'il en est et je peux dire que vraiment je n'ai rien trouvé de révolutionnaire».

RIEN QUI NE CONTREDISE L'EVANGILE

Y aurait-il des documents prouvant comme on l'a prétendu que le Christianisme est faux ?

Steve est catégorique : «Non, rien ne contredit le Christianisme, les documents permettent seulement de le mieux comprendre !»

Pourquoi alors ne les publie-t-on pas ?

- Il y a encore beaucoup de travail à faire, répond Steve. Pour ma part, j'ai encore besoin d'un an et demi, alors que je suis considéré comme un de ceux qui travaillent le plus vite. Je crois qu'il ne faut rien attendre avant 4 à 5 ans encore, sans parler ensuite des délais nécessaires pour l'édition qui varient entre 2 et 4 ans. Je crois qu'en fait, nous assistons au même type de controverse que celle que nous avons déjà connue dans les années 60. Il faut en tout cas se garder de conclusions erronées par rapport au long délai de publication dû au mauvais état des fragments que nous étudions et, au risque de décevoir certains, je répète qu'il n'y aura alors rien de bien révolutionnaire.

Et cette affaire du copyright américain ?

- Certains savants américains sont dépités de ne pouvoir avoir accès directement aux originaux et là aussi on en tire des conclusions erronées. Ils ont subtilisé des photocopies et ont cru pouvoir lire entre les lignes. La publication de ces photocopies par la société américaine d'archéologie est très discutable, tant sur le plan du droit que du travail effectué à partir de ces photocopies.

Néanmoins au travers de ce que nous avons découvert, nous comprenons mieux à quel point Jésus se comportait comme un rabbin de son

temps. Nous apprenons aussi une foule de détails sur la vie quotidienne au temps de Jésus, mais aussi ce en quoi Jésus différait des rabbins.

Pour vous donner un petit exemple parmi d'autres, Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens parle de «Belial» qui pour lui est un individu qu'il assimile à Satan. Pour les gens de Qumran, Belial était un ensemble d'hommes.

Enfin, il faut noter que des noms comme «Jésus», «Marie», n'étaient pas rares à l'époque du deuxième temple et que même si on trouvait ces noms, cela ne serait pas déterminant.

L'archéologie est une science dans laquelle il faut beaucoup de prudence, de bon sens et de pondération ; ceux qui l'utilisent pour lancer gratuitement des hypothèses fantaisistes ne font que rechercher pour eux-mêmes une publicité de mauvais aloi.

Cette lamentable affaire jette un doute, pour le moins, sur le crédit à apporter à certains travaux dits «scientifiques» et un doute non moins grand sur la probité intellectuelle, pour ne pas dire de la probité tout court, de certains scientifiques et relativise le degré de «foi» qu'on peut accorder à certaines de leurs affirmations péremptoires. Savants ou non, nous avons à faire à des hommes et les hommes sont les hommes...



Intérieur du "Temple du Livre" à Jérusalem où sont conservés les manuscrits de la Mer Morte



La "Porte Neuve" à Jérusalem

A-t-on retrouvé la TOMBE de CAÏPHE ?



Archéologues au travail

En novembre 1990, lors du tracé d'une nouvelle route située dans la «forêt de la paix», au Nord-Ouest de la promenade «Haas» à Jérusalem, on a retrouvé fortuitement une tombe datant de l'époque du Nouveau Testament, qui s'est avérée être la tombe d'un sinistre personnage cité dans le Nouveau Testament : le grand-prêtre Caïphe.

Cette tombe était située dans l'ensemble d'une vaste nécropole au sud de Jérusalem.

Les archéologues Zvi Greenjut et Rony Reich ont fouillé ce site après avoir travaillé l'année précédente près du monastère de l'Hakel Dama (le champ du sang acheté par les grands-prêtres avec l'argent de la trahison de Judas). Déjà au XIX^{ème} siècle, nombre de tombeaux monumentaux étaient connus dans ce secteur de la ville.

En 1989, dans les mêmes conditions, c'est-à-dire lors du tracé d'une route, furent mises à jour trois tombes jusqu'ici inconnues, datant de la même époque. A l'intérieur de ces tombes on découvrit un certain nombre d'ossuaires dont certains portaient des inscriptions fort

intéressantes, par exemple : «Eleazar (Lazare) de Beyrouth a fait cela», puis le nom de la fille d'un prêtre ; un autre ossuaire porte gravée cette inscription : «Ariston d'Anaglia» (ville de Syrie).

Ariston nous est connu par le Talmud comme un pèlerin pieux venu à Jérusalem à l'occasion de la fête des prémices. C'était en outre un proche du roi Agrippa. Plus loin, on a trouvé l'ossuaire d'un certain «Juda le prosélyte» et de ses deux filles Shlomtsion et Shalom.

Le fait intéressant est qu'il s'agissait uniquement de Juifs de la Diaspora. Faut-il y voir la confirmation du texte du Nouveau Testament qui affirme que «Hakel Dama», le champ du sang, fut acheté par les grands-prêtres pour servir à la sépulture des étrangers ?

Pour revenir à la tombe de Caïphe, située elle-même non loin de ce site, il s'agit d'une petite tombe familiale qui servit longtemps puisque les restes de 63 individus y furent découverts. Parmi les noms des principaux personnages on trouve : «Miriam» (Marie), «Shimon», «Kapha» (Caïphe) et Joseph, fils de Caïphe. Pour ce qui est de ce dernier personnage, il semble bien qu'il s'agisse du grand-prêtre cité dans le Nouveau Testament et qui fut mêlé de près au procès et à la mort de Jésus et que cite aussi l'historien juif Flavius Josèphe. Outre les restes en fort mauvais état d'un homme d'environ 60 ans, (les os du grand-prêtre ?), l'ossuaire contenait les os de 6 individus dont deux bébés. Dans un autre ossuaire, on trouve les ossements d'une femme âgée, dans le crâne de laquelle on découvrit une pièce de monnaie datant de l'époque d'Agrippa Ier (42-43). Les chercheurs pensent qu'il s'agit d'une vieille coutume païenne consistant à fournir au mort le prix du passage du fleuve des enfers par le «nocher Charon», passeur des enfers, selon la mythologie grecque.

S'il en était ainsi, nous aurions à faire à deux faits étranges : d'abord parce qu'il s'agit d'une tombe juive, ensuite parce que la famille de Caïphe était sadducéenne et comme telle, ne croyait à aucune forme de survie après la mort. On a suggéré qu'il pouvait s'agir de l'acte clandestin d'une esclave païenne attachée à sa maîtresse. Toutefois, un tel rite païen se retrouve dans un certain nombre d'autres tombes juives comme si, pour les Juifs de la fin du 2^{ème} temple, ce rite avait perdu son caractère idolâtre.

Le site de la tombe de Caïphe était déjà connu du «pèlerin de Bordeaux», qui visita Jérusalem en 33 après Jésus-Christ. Selon Flavius Josèphe, «Caïphe» était le surnom donné à une famille de prêtres originaire du village de Mekosh qui parvint au pontificat dans le sillage d'Hérode le Grand.

Joseph, fils de Caïphe, était pour sa part devenu grand-prêtre grâce à son mariage avec la fille de Hanan, selon Jean 18 v 13. Pour Josèphe, c'était un homme sans coeur et très riche nommé grand-prêtre par Quirinius et destitué par Valérius mais dont l'influence restait néanmoins considérable. Selon ce même Josèphe, un de ses descendants, Hanan le Jeune, fit assassiner Jacques, le frère de Jésus.

Quant à Caïphe c'était aussi, dit Josèphe, un homme dépourvu totalement de coeur et de pitié. Des textes du Talmud le dépeignent aussi comme un calomniateur.

Tout ceci concorde avec les données du Nouveau Testament : non content de livrer à Jérusalem Jésus aux Romains, il persécuta aussi les apôtres. Le rôle de Caïphe dans le complot et le procès de Jésus est bien connu. Craignant (à tort) que Jésus ne suscite un mouvement insurrectionnel anti-romain, Caïphe le fit arrêter et livrer à Pilate, non sans s'être assuré d'abord qu'il se disait le Messie.

Selon certaines hypothèses, Caïphe serait un descendant de Paschour, le faux-prophète qui s'opposa à Jérémie. S'il en était ainsi, il y aurait une étrange similitude entre l'attitude de Paschour vis-à-vis de Jérémie et celle de Caïphe vis-à-vis de Jésus.

AUTRES TOMBES

Une des conclusions récentes des découvertes des anciennes nécropoles de Jérusalem, c'est la mise en évidence de la présence d'une forte communauté judéo-chrétienne à Jérusalem à la fin du premier siècle. Ces découvertes contredisent certaines hypothèses selon lesquelles la prédication chrétienne aurait eu peu de succès parmi les Juifs mais, au contraire, confirme les données du Nouveau Testament concernant le réveil qui suivit la Pentecôte.

La découverte la plus importante dans ce domaine est celle du père Bagatti près de l'église du « Dominus Flevit » sur les pentes du Mont des Oliviers où il a mis à jour une centaine de sépultures, toutes judéo-chrétiennes ainsi qu'en témoignent les inscriptions gravées sur les ossuaires telles : « Jésus Rédempteur », « Sauve ta servante ! »

Une fois de plus, l'archéologie apporte d'éclatantes confirmations à la véracité du texte biblique.

J-M.Th

OU EN EST LE 'GRAND EXODE' ?



Paysage d'Ukraine

Yehouda WEIMROB est porte-parole de l'Agence Juive à Jérusalem. Nous l'avons déjà rencontré lors de nos enquêtes sur l'Alya des Juifs d'Ethiopie et de ceux de Russie.

Après quelques mois nous sommes retournés nous entretenir avec lui pour voir où en est le processus d'Alya, notamment des Russes, que l'on dit s'être ralenti, ainsi que sur la question de l'intégration de ceux qui sont arrivés ces dernières années. Voici l'essentiel de cet entretien.

OU EN EST L'IMMIGRATION JUIVE D'U.R.S.S. ?

L'année 1991 jusqu'à fin décembre il y a eu à peu près 145 000 immigrants, mais à partir du début de l'année 1992, il y a eu une baisse assez



Camp d'accueil des Olim éthiopiens à côté de Shavei Tsion

importante. Si pendant les mois précédents, vers la fin de 1991, il y avait jusqu'à 10 000 immigrants par mois, cette année il n'y en avait plus que 5 000 par mois. Pour l'année, environ 40 000 immigrants sont arrivés de l'ex-Union Soviétique et 10 000 d'autres endroits. Cela est attribuable à deux raisons.

Au début de l'année est entrée en vigueur en ex-U.R.S.S. une loi qui permettait aux individus de posséder des propriétés privées, donc de pouvoir garder leur appartement sous leur nom et avoir d'autres sortes de propriétés (terrains). Aussi pour cette raison, ils essayaient, avant de faire leur immigration, d'inscrire leur appartement sous leur nom.

Mais la véritable raison pour laquelle les chiffres d'immigration sont bas est la situation de l'emploi en Israël. Beaucoup d'immigrants, surtout dans les 18 mois après leur arrivée, ont des difficultés à trouver un emploi dans leur spécialisation. Pourtant, si on regarde au bout d'un an et demi, on constate que les deux tiers des immigrants travaillent, donc la situation n'est pas dramatique ; cependant, notamment sur le plan psychologique, il est très difficile de faire face à la situation de chômage. La situation est connue en U.R.S.S.. L'Agence Juive et nos émissaires en parlent librement. Les familles reçoivent du courrier et elles peuvent le lire dans les journaux, que ce soit dans la presse israélienne ou dans la presse soviétique.

La situation dans les Républiques musulmanes est encore précaire. Et les Juifs dans ces Républiques ont presque tous la permission de rejoindre leur famille. La situation en Arménie, en Géorgie et en Azerbaïdjan a provoqué une Alya. Ces derniers mois, les Juifs qui sont sortis transitaient soit par des vols directs organisés, soit par des vols spéciaux organisés par l'Agence Juive. Maintenant ils sortent par les vols normaux parce qu'il y a un cessez-le-feu. Il y a une immigration de Moldavie également.

QUE VONT DEVENIR CES GENS QUI NE VIENNENT PAS ?

D'abord il y a plusieurs raisons à cette «non-Alya». La première c'est une sorte d'inertie. Ils vivent bien là-bas. Jusqu'à présent il y a eu quelques incidents, mais il n'y a pas de véritable antisémitisme dans les pays musulmans.

Pendant cette année, on a aussi assisté à la fin de l'immigration éthiopienne. Depuis l'opération Salomon, environ 400 Ethiopiens sont

sortis par mois légalement et effectivement cette immigration est terminée.

Et puis il y a une question qui n'est pas encore résolue : c'est la question des «Fallashmuras» (Falashas convertis au Christianisme). Le gouvernement n'a pas encore arrêté de politique à leur égard. L'Agence Juive voudrait bien que ceux qui ont déjà des parents de premier degré en Israël puissent y venir en tant que touristes, ou résidents temporaires non-Juifs, même si on n'a pas encore tranché la question de savoir s'ils sont ou ne sont pas Juifs, et plus tard régler la question théologique. Sur le plan politique, le gouver-



Labours en Hongrie

nement éthiopien les considère comme citoyens éthiopiens chrétiens et ne facilite pas leur sortie comme il le fait pour les Juifs. Beaucoup de discrétion est nécessaire dans leur cas.

Ce sont des marranes. Certains se sont convertis peut-être volontairement. Aujourd'hui j'ai vu un reportage dans le «Jews Telegraphic Agency Bulletin» selon lequel il y a eu certaines violences contre certains Fallashmuras et que beaucoup viennent maintenant à Addis-Abeba. Mais je ne peux

pas confirmer qu'ils soient en danger ; ils ne le seraient pas plus que la population d'Addis-Abeba en général. Ils doivent être à peu près 3 000 à Addis-Abeba, on n'en connaît pas le nombre exact. En ce qui concerne les Ethiopiens, une fois qu'ils arrivent en Israël, l'Agence Juive les prend en charge pendant leur première année. En mai, on devait donc donner la responsabilité de charge d'immigrants au gouvernement. Le gouvernement nous a demandé de garder les Ethiopiens sous notre égide encore trois mois pour lui permettre de mieux les recevoir. 13 000 immigrants résident dans des sites de caravanes ou maisons mobiles, et l'Agence Juive n'est actuellement responsable que de 7 800 Ethiopiens dans des centres d'intégration permanents comme «Shavei Tsion». Il en reste 1 800 qui sont hébergés dans des hôtels et 650 qui ont déjà des maisons permanentes.

ET COMMENT S'INTEGRENT-ILS ? CELA POSE-T-IL DES DIFFICULTES PARTICULIERES ?

Dans quelques domaines cela pose des difficultés.

Le premier est celui du logement et récemment il y a eu une manifestation. Les Ethiopiens avaient reçu la promesse du gouvernement d'avoir des logements permanents vers la fin de la première année, et malheureusement elle n'a pas été réalisée. Je ne pourrais pas dire qu'il manque des appartements en Israël, il y en a de libres, mais ils sont dans des régions où il n'y a pas d'emploi et si l'on envoie les Ethiopiens là-bas, on va créer des ghettos qui vont s'éterniser. Pour cette raison, le gouvernement voudrait leur construire des appartements dans différentes régions où ils auraient une chance de trouver de l'emploi, mais cela prendrait encore un an et peut-être plus encore, jusqu'à trois ans. Bien entendu, pour quelqu'un qui habite à l'hôtel ou une caravane, ce n'est pas facile. L'Agence Juive aurait au moins voulu qu'ils sortent des hôtels et qu'ils entrent dans des sites de caravanes où la vie pourrait être menée d'une manière plus normale parce que dans une caravane chaque famille peut cuisiner (rôle de la femme), tandis que dans un hôtel... ce n'est évidemment pas possible. Même si les caravanes ne sont pas la meilleure des solutions, elles sont préférables aux chambres d'hôtels.

Je voudrais parler d'un autre sujet : les points chauds ou régions de tensions, notamment la Yougoslavie, la Moldavie et l'Azerbaïdjan. Pendant l'été, l'Agence Juive a entamé une petite opération pour amener des Juifs

volontaires en Israël. En effet, depuis plus d'un an, l'Agence Juive avait envoyé un émissaire, Mr Toubial Ravir, en Yougoslavie. Là-bas il avait pris contact avec la communauté juive, lui conseillant de faire son Alya parce qu'il voyait des nuages s'approcher. Je ne pourrais pas dire que ses efforts aient été couronnés de succès, mais en août 1991, des tensions et des combats étaient déclenchés et depuis cette date-là, environ 500 immigrants sont arrivés en Israël.

C'EST PEU !

C'est peu. La communauté yougoslave a entre 5 000 et 6 000 immigrants. Mais il faut aussi remarquer que la communauté juive yougoslave est très assimilée.

Il y a un taux de peut-être plus de 90% de mariages mixtes. Il reste encore des Juifs à Sarajevo. Un grand nombre, comme beaucoup d'autres, ont été évacués ; mais 500 immigrants sont arrivés. Il y a aussi 177 enfants que nous avons fait venir pour étudier dans nos internats «Alya Hanoar», c'est-à-dire de jeunesse.

AVEC L'IDEE QU'ILS REPARTIRONT APRES EN YUGOSLAVIE ?

Sans doute, ils ont cette idée. Certains réussiront peut-être à amener leurs parents plus tard.

En Moldavie, il y a une région de Trans Niester qui voulait quitter la république moldave. Il en résultait des guerres civiles. Nous avons fait venir dans un mini airlift au mois de juillet, et davantage encore en août, un certain nombre d'immigrants de Moldavie.

Une autre région où il y a des tensions, c'est l'Azerbaïdjan. Au début de septembre il y avait des combats là-bas. Environ 1 200 immigrants y résident et nous avons envoyé un vol Charter spécial de la ville de Sucrounik relativement proche du lieu d'où on a fait évacuer un certain nombre et 175 sont arrivés. Et maintenant, ils arrivent par petits groupes sur les vols normaux parce qu'il y a un cessez-le-feu.



Entrée de la ville d'Uzhgorod en Ukraine

UNE DERNIERE QUESTION QUE J'AIMERAIS VOUS POSER : LE GOUVERNEMENT ISRAELIEN OU L'AGENCE JUIVE SERAIENT-ILS EVENTUELLEMENT PRETS A FAIRE FACE A UNE SITUATION D'URGENCE ?

Oui, on a pensé à toute éventualité, à tout scénario. Nous avons maintenant l'infrastructure nécessaire pour évacuer jusqu'à 100 000 Juifs par mois s'il le fallait, de l'ex-Union Soviétique. Nous avons des vols directs qui ont été établis dans 11 régions, 11 points en ex-U.R.S.S., ainsi que des stations de transit à travers Budapest, Bucouresnarsovik qui sont toujours ouvertes. On ne les utilise pas beaucoup, mais on les a gardées ouvertes pour pouvoir en disposer le jour où on serait obligé de les utiliser.

ET EN ISRAEL AURA-T-ON LA POSSIBILITE DE RECEVOIR UN TAUX SI ELEVE DE 100 000 PAR MOIS ?

Il y aura bien entendu des difficultés sur le plan de l'emploi, mais on les recevra.

L'OPERATION "UKRAINE 92"

menée à bon port ...

Le 5 novembre 1992 l'association «Keren», avec la collaboration du C.M.E.B. de Carhaix, a fait parvenir les secours qui avaient été recueillis pour les Juifs et les Chrétiens évangéliques d'Ukraine, à leurs destinataires.

Un des membres de l'église de Vannes accompagnait deux équipiers du C.M.E.B. de Carhaix à bord du camion du centre, chargé de médicaments essentiellement, de vêtements et de nourriture. Traversant l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie, le camion franchissait sans encombre la frontière d'Ukraine le dimanche 8 novembre et arrivait à Uzhgorod quelques heures plus tard.

Ce qui a frappé spécialement les participants de ce voyage humanitaire fut la soif des choses de Dieu manifestée par ces populations. Le pasteur danois Johnny Noër, auquel furent remis ces secours, et qui se chargea de leur distribution, est à l'origine de deux nouvelles oeuvres, à Uzhgorod même, ainsi que dans les environs...

Ils ont aussi été frappés par l'extrême dénuement dans lequel vivent les habitants de ce pays, notamment l'état de délabrement total des hôpitaux. «Les gens n'ont rien chez eux et dans les magasins tout est vide» affirmaient-ils.

Le camion ne fut pas fouillé au passage de la frontière à l'aller (alors que d'autres, devant lui, l'étaient consciencieusement), par contre il le fut au retour à vide. Il semble que Dieu ait voulu montrer combien sa grâce avait été présente. En effet, le dénuement des populations de l'ex-U.R.S.S. est tel, que souvent des convois humanitaires sont attaqués et pillés, en sorte que plus aucun camionneur n'accepte de se rendre en Ukraine à cette fin. «C'est un état de délabrement, de désarroi et d'apathie, je dirais même de désespérance» disait l'un des participants.

«On constatait que des hectares et des hectares d'excellentes terres n'étaient pas cultivées, alors qu'en Hongrie elles l'étaient ; mais en Ukraine on manque de tout : de pièces de rechange pour les tracteurs et de fuel».

Les Juifs ont peur et disent : «La guerre civile peut éclater à tout moment».

D'autres sources évoquent ce qu'est le danger qui menace les pays



Déchargement du camion à Uzhgorod (Ukraine, novembre 1992)

de l'ex-U.R.S.S. : «L'extrême droite occidentale tente d'investir le pays dans l'espoir de trouver un champ d'expérience». C'est le cas du Journal «Dien» (Le jour), organe des partis conservateurs depuis l'extrême droite jusqu'aux communistes. Le rédacteur de ce journal anime une émission quotidienne télévisée «les 600 secondes» que les gens appellent «les dix minutes de haine», il dispose de milices privées que même la police redoute. Par exemple, voici ce qu'on peut lire dans cette presse: «Soyons sans pitié, massacrons, exterminons l'ennemi», (l'ennemi c'est le Juif accusé de briser l'union russe).

Il est vraisemblable que s'il y avait un mouvement de masse, il se retournerait contre les Juifs. L'augmentation de l'antisémitisme est sensible. 70% des Juifs de Russie désirent partir.

Quand on demande aux gens là-bas comment ils voient l'avenir, ils répondent : «Nous allons vers l'abîme». Dans le même temps, la télévision occidentale leur montre tous les produits de luxe de l'Occident. C'est une véritable provocation et l'année 1993 sera pire que les autres....

C'est grâce à la générosité des donateurs que nous avons pu acheminer cette aide en Ukraine et nous tenons à remercier personnellement chacun d'entre vous.

SEDER :

Le repas traditionnel de Pâque

Dans le Judaïsme et dans le Nouveau Testament

La Pâque est l'une des trois grandes fêtes d'Israël à l'époque biblique.

La fête de Pâque est la première des «regalim» (pèlerinages à pied). Elle se célèbre le quatorzième jour du mois de Nisan, le premier mois (Exode 12 v 1-20).

Le nom de Pessah vient du verbe Passah = passer. Ailleurs, elle est aussi nommée fête des pains sans levain, car la commémoration de la nuit de la sortie d'Egypte est suivie d'une fête de 7 jours (Exode 13 v 4-10) au cours desquels aucune trace de levain ne doit rester dans les demeures des Israélites.

Ces pains sans levain évoquent la pâte que les Israélites emportèrent d'Egypte avant qu'elle ait eu le temps de lever, pressés qu'ils étaient par les Egyptiens de quitter le pays (Exode 12 v 34).

Ils évoquent aussi la promesse de jouir d'une nouvelle année de récoltes car, le lendemain de Pâque, on commence à compter «l'omer», période de 50 jours au cours desquels s'effectue la moisson des blés et des orges qui se termine le cinquantième jour qui suit Pâque, par la fête de Pentecôte ou fête des moissons.

COMMENT CELEBRAIT-ON LA PAQUE A L'EPOQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT ?

Le dixième jour du premier mois, un agneau mâle d'un an sans défaut était séparé du reste du troupeau et «sanctifié» (mis à part) pour l'Eternel, c'était «l'agneau de Dieu», (auquel Jean-Baptiste fera référence beaucoup plus tard).

Cet agneau était gardé trois jours.

Puis il était immolé, sa chair était mangée debout, à la hâte, par des convives parés comme pour un voyage, avec des pains sans levain et des herbes amères.

Au cours du repas, le récit de la sortie d'Egypte était raconté par le père de famille à la demande du benjamin. Il semble que, primitivement, le père de famille improvisait librement d'après ses souvenirs ou ceux de ses pères, puis, petit à petit, ce récit se codifia sous forme poétique. Nous aurions là l'origine de psaumes tels que les psaumes 105, 106, 136 etc... qui portent dans la liturgie hébraïque le nom d'«Hallel mitsri» ou «louanges égyptiennes».

Cette antique «haggada» (récit traditionnel) est à l'origine des nombreuses haggadoth codifiées minutieusement dès l'époque du second temple et qui sont parvenues jusqu'à nous.

COMMENT CELEBRAIT-ON LA PAQUE A L'EPOQUE DU NOUVEAU TESTAMENT ?

A l'époque du second temple, la liturgie simple et spontanée s'est compliquée d'un grand nombre de rites et de symboles.

Nous ne pouvons pas reconstituer exactement le déroulement du «seder» (repas de Pâque) de cette époque, car nous n'avons pour cela que des indications fragmentaires, mais nous pouvons déduire quelles en étaient les grandes lignes d'après ce qu'en ont recueilli les rabbins après la destruction du temple.

En étudiant donc l'actuelle haggada de Pessah, on peut reconstituer assez exactement la façon de célébrer la Pâque à l'époque de Jésus.

COMMENT CELEBRAIT-ON LA PAQUE APRES LA DESTRUCTION DU TEMPLE ?

Le temple étant détruit et, avec lui, la possibilité d'offrir des sacrifices, «l'agneau de Dieu» n'est plus immolé. Le rituel de la Pâque commence donc le soir qui précède le «seder» (veille de Pâque) par la cérémonie du «bdikat hometz» ou recherche du levain.

Les jours qui ont précédé Pâque ont vu la maîtresse de maison faire disparaître le vieux levain de sa demeure. Mais c'est le mari qui, la veille de la cérémonie de Pâque, doit s'assurer à la lueur d'un petit cierge, que toute trace de levain a bien disparu de la maison.

LA TABLE DU SEDER

Le père de famille prend place au centre de la table (face au plat). A sa droite la mère, puis les enfants par ordre décroissant d'âge, de sorte que le plus jeune enfant, situé à la gauche du père, pourra se pencher vers lui pour lui poser les questions traditionnelles.

Sur la table sont disposées les coupes de vin : la première est dite «coupe du prophète Elie» ou «coupe messianique», il n'est pas permis d'y toucher pendant la durée du repas.

Les deuxième et troisième coupes vont être bues pendant le repas, la quatrième le sera une fois celui-ci terminé : c'est la coupe des délivrances, symbole de la liberté retrouvée.

A côté des coupes, on trouve le plat qui comprend les ingrédients suivants :

- 3 matsoth (pains sans levain) superposés et séparés les uns des autres par un linge blanc
- Karpas : les herbes vertes (persil, radis, etc.)
- Un petit vase d'eau salée
- Maror : les herbes amères
- Haroset : un mélange fait avec des pommes, des noix, de la cannelle délayées dans du vin.
- Zaroah : un os avec de la viande adhérente
- Beitsa : l'oeuf

DEROULEMENT DU SEDER

Après que les convives se soient mis à table, on récite la prière de bénédiction, puis on met de côté la première coupe dite coupe d'Elie : en effet, selon la tradition tirée du prophète Malachie, l'annonce de la venue du Messie doit être effectuée par le prophète Elie, le soir du seder. C'est pourquoi, chaque famille juive prépare à l'intention du prophète une coupe spéciale, dite aussi pour cette raison «coupe messianique» à laquelle nul ne touche jusqu'à ce que le Messie soit venu.

Le seder proprement dit peut alors débuter : celui qui préside se lave les mains, puis les symboles déposés sur la table sont expliqués.

Les trois Matsoth représentent les trois ordres d'Israël.

- La matsa supérieure représente le «cohen», le prêtre (il a la prééminence parce qu'il représente le peuple auprès de Dieu).

- Puis, en dessous de lui, la seconde matsa représente le Lévite, et la troisième le simple homme d'Israël qui porte le fardeau et soutient ceux qui l'éclairent et le conduisent.

En fait cette interprétation est tardive. A l'époque du Nouveau Testament, cette explication n'existait pas et on ignorait la signification exacte des trois pains.

Les herbes vertes représentent les productions du pays de Canaan vers lequel les Israélites se dirigeaient.

Le vase d'eau salée, c'est la mer rouge qu'ont traversée à pied sec les Israélites.

Les herbes amères représentent l'amertume de l'esclavage de l'Egypte.

Le Haroset symbolise le ciment et le mortier dont les Israélites faisaient des briques pour le compte de Pharaon.

Enfin, l'oeuf dur est un symbole de deuil car, même à l'occasion des plus grandes réjouissances, il ne faut pas oublier Jérusalem détruite et le temple dévasté.

On bénit alors l'assistance en promenant en rond le plat du seder, puis on mange le persil.

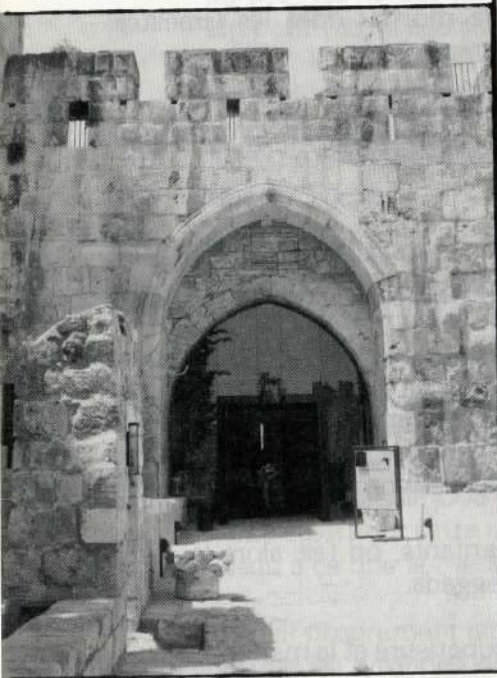
Cela fait, le père de famille fend en deux la matsa centrale aussi nommée «afikoman», il remet la plus petite partie à sa place dans le plat entre les deux serviettes, puis il prend l'autre morceau (le véritable afikoman), l'enveloppe dans une serviette blanche, la charge sur son épaule comme s'il portait un lourd fardeau et va cacher l'afikoman sous un coussin.

Sur une question du plus jeune des enfants, on fait alors le récit traditionnel de la sortie d'Egypte selon la Haggada.

Puis le chef de famille rompt la matsa supérieure et la mange avec un morceau de la matsa intermédiaire. Tous les assistants font de même. Puis



*«Préparez-vous à la venue du Messie»
proclame la banderole dans le
quartier Juif de Jérusalem*



La «forteresse de David» à Jérusalem

on mange les herbes amères.

Vient alors le repas proprement dit, au cours duquel on boit les deuxième et troisième coupes. Celui-ci terminé, le père de famille ressort l'afikoman caché sous les coussins, le brise et en distribue à tous les assistants.

On récite alors les bénédictions et les psaumes du Hallel tout en buvant la quatrième coupe appelée de ce fait «coupe de bénédictions» (Psaumes 113, 118), c'est le grand Hallel mitsri dont nous avons parlé plus haut.

COMMENT JESUS A-T-IL CELEBRE LA DERNIERE PAQUE ?

C'est à peu de choses près, la façon dont on célébrait la fête à l'époque de Jésus.

Cependant, à cette époque un certain nombre de symboles n'avaient pas reçu d'explication.

Jésus est celui qui a donné une explication à ces actes.

Signalons tout d'abord l'interprétation donnée par Jean-Baptiste à l'oeuvre de Jésus au commencement de son ministère lorsqu'il le désigna comme «l'agneau de Dieu», allusion à l'agneau pascal «sanctifié» pour Dieu pendant trois jours avant d'être immolé. Jésus, par son baptême, avait été «mis à part» en vue de ce sacrifice qu'il devait accomplir, environ trois ans plus tard.

Le «bdikat hometz» (recherche du levain) est à rapprocher de 1 Corinthiens 5 v 6 : Christ notre Pâque (=agneau pascal) a été immolé, il faut donc que le croyant fasse disparaître le vieux levain pour célébrer la fête et avoir part à la gloire. Le levain est ici le symbole du péché dont le croyant doit se séparer pour s'approcher de Dieu.

On retrouve cette même pensée dans l'acte accompli par Jésus la veille de Pâque, selon ce que nous rapporte Jean 13 qui nous montre Jésus lavant les pieds de ses disciples afin qu'ils soient prêts à recevoir le pardon de Dieu en apprenant eux-mêmes à pardonner. Il semble que, pour Jésus, cette cérémonie ait remplacé celle de la recherche du levain, comme s'il voulait montrer que l'important est l'extraction du levain du péché, de la racine des mauvais sentiments dans les coeurs, plus que l'extraction du levain dans les maisons.

Paul dans 1 Corinthiens 11 v 27-29 se fera l'écho de cette vue et exhortera les participants à la table du Seigneur à s'examiner eux-mêmes, à se juger avant de manger le pain et boire la coupe (voir aussi Matthieu 5 v 23-24).

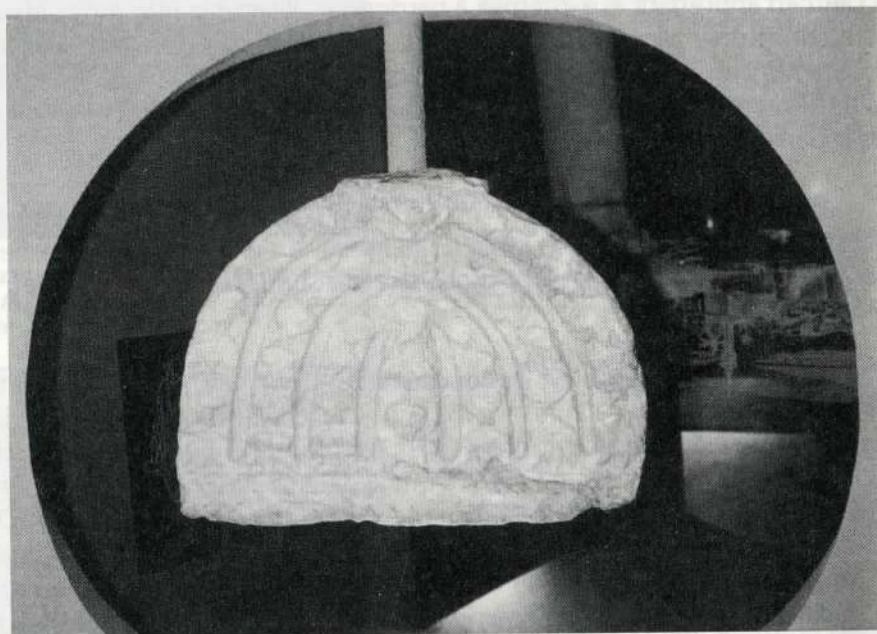
Un autre symbole, c'est le rapprochement que fait Jésus entre la fête des pains sans levain et l'annonce de la nouvelle alliance en son sang. La disparition du vieux levain montrait que plus rien de l'année qui venait de s'achever ne devait subsister. C'était pour les Israélites une vie entièrement nouvelle qui commençait avec l'année nouvelle qui s'ouvrait devant eux. De la même façon, le disciple de Jésus qui a été régénéré par le sang de l'agneau ne doit plus rien garder de sa vie ancienne, c'est une vie entièrement nouvelle qui commence alors sous le signe d'une nouvelle alliance ; à lui de faire disparaître tout ce qui peut rappeler sa vie ancienne de péché.

Arrivons maintenant au repas proprement dit.

Sur l'ordre des conviés autour de la table, l'Évangile de Jean nous donne quelques indications intéressantes (Jean 13) : Jean, le plus jeune des disciples, était couché sur la poitrine de Jésus dans la position du benjamin de la famille lorsqu'il demandait au père en quoi cette nuit différait de toutes les autres nuits. Il se trouvait donc auprès de Jésus et l'ordre traditionnel du seder était respecté, le plus âgé des disciples se trouvant à la droite de Jésus qui jouait le rôle du père de famille, tandis que le plus jeune (Jean) se trouvait à sa gauche.

Mais Jésus, dans le déroulement de la cérémonie, allait s'éloigner de la liturgie traditionnelle pour en montrer l'actualisation prophétique en sa personne.

Voici qu'au début du repas (selon ce que nous rapporte uniquement Luc) Jésus va prendre la coupe ; cette fameuse coupe messianique, la coupe réservée au prophète Elie venu annoncer la venue du Messie, Il va en boire et la faire passer parmi ses disciples (Luc 22 v 18) ; c'est celle-là même à laquelle aucun convive ne devait toucher jusqu'à ce que vienne le prophète



Vieille Menora trouvée à Tibériade

«car, leur dit Jésus, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume des cieux soit venu». Selon la tradition relative à cette coupe, le jour où on en boirait, c'est que le Messie serait à la porte. Boire cette coupe, c'était donc annoncer l'accomplissement de l'espérance d'Israël et l'imminence du Royaume Messianique (Paul rappelle que la Sainte Cène comprend cette même annonce Messianique, «car lorsque vous buvez cette coupe vous annoncez la mort du Seigneur JUSQU'À CE QU'IL VIENNE»).

Deuxièmement, Il se déclare lui-même comme le Messie, car Il a osé ordonner que l'on boive à cette coupe et enfin, Il confirme qu'Elie est bien

venu annoncer l'avènement du Messie et qu'il est inutile de l'attendre encore (Malachie 4/5 - Matthieu 17 v 10-12).

SIGNIFICATION PROPHETIQUE DES TROIS PAINS

Dans le récit de Luc, il est alors question du plat. Ce plat contenait-il les mêmes ingrédients que de nos jours ? L'oeuf, symbole de la destruction du temple, devait manquer ainsi que l'os remplacé par l'agneau de Pâque proprement dit.

Mais ce qui ne différait pas, c'était la présence des trois pains. Le récit de Luc le mentionne. La tradition juive veut qu'avant le repas on fende la matsa centrale ou «afikoman». Luc rappelle qu'avant le repas, Jésus prend du pain. Il s'agit donc ici de cet «afikoman», ou matsa centrale, que Jésus fend selon la tradition ; il est vraisemblable qu'Il cache le morceau le plus gros sous un coussin après l'avoir préalablement enveloppé d'un linge blanc. Il déclare : «Ceci est mon corps qui est brisé pour vous, faites ceci en mémoire de moi».

Ainsi Jésus déclare que cet «afikoman» le représente lui-même, le Fils de Dieu. Il est alors possible de comprendre le symbole prophétique, obscur jusqu'ici, de la superposition des trois matsot :

- La matsa supérieure représente le Père céleste, le plus élevé en gloire et en puissance.

- La matsa centrale représente le Fils «livré pour nos iniquités» et qui devient l'afikoman, c'est-à-dire en Grec «je suis venu», nom mystérieux donné jusqu'alors à cette matsa et dont l'origine ne peut être comprise qu'en Jésus. Il s'agit là d'un symbole messianique, mais en Jésus tout s'éclaire.

- Quant au Saint-Esprit, il est représenté par la troisième matsa. Il est en troisième position car il procède du Père et du Fils.

On comprend alors aussi le pourquoi des gestes traditionnels du seder : l'oeuvre de la rédemption de l'esclavage du péché, et non plus de l'esclavage de l'Égypte, commence par la mort de Jésus dont le corps est brisé comme l'est l'afikoman au début du seder. Le geste d'envelopper l'afikoman ainsi brisé dans un linge blanc, puis de l'enfourer dans les coussins jusqu'à la fin du repas, symbolise l'ensevelissement de Jésus et sa mise au tombeau précédant sa résurrection.

Lorsque le père de famille, le repas terminé, ressort l'afikoman dissimulé jusqu'ici sous des coussins, c'est la résurrection de Jésus qu'il annonce. Ainsi tout était annoncé d'avance.

Le repas terminé on récite, comme nous l'avons vu, le Hallel (Jean nous rappelle ce détail avant que Jésus ne se rende au jardin de Gethsémani) et là, Luc mentionne une deuxième coupe. A la lumière de ce que nous avons vu, cette coupe prise après le repas est donc la quatrième, dite coupe des délivrances, celle qui va symboliser son sang, le sang de la nouvelle alliance garant d'une libération totale du péché, coupe de bénédiction selon Paul.

LES AUTRES SYMBOLES ET LEURS SIGNIFICATIONS

Le dernier acte de la Pâque nous est rapporté par les évangélistes : «après avoir chanté le Hallel, ils se rendirent à la montagne des Oliviers» (Matthieu 26 v 30). Il s'agit ici du grand Hallel, soit la suite des psaumes 113 à 118 qui sont des psaumes de louange.

Dès lors la célébration symbolique de la Pâque est terminée. Jésus sort avec ses disciples pour accomplir la vraie Pâque annoncée par le psaume 118.

RELATIONS ENTRE LA PAQUE ET LA SAINTE-CENE

Le thème de la Pâque est le centre du culte chrétien dans l'église primitive sous la forme de la Sainte-Cène qui est un seder simplifié (en effet le rituel juif demande, repas compris, une durée de 3 heures environ) à la fois annonce messianique de la délivrance du péché et de la proximité du royaume de Dieu et souvenir du sacrifice de Jésus, mais aussi identification et communion avec le Seigneur ressuscité, véritable Agneau de Dieu qui ôte le péché, certitude de la vie nouvelle dans une alliance nouvelle : celle de la grâce communiquée par le Saint-Esprit de Dieu, et celle de la purification de toutes les oeuvres de la chair comme d'un vieux levain.

«Car Christ notre Pâque a été immolé, célébrons donc la fête non avec du vieux levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de pureté et de vérité».

J-M.Th

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 10 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- pour 1 cassette = 7 F 50
- jusqu'à 3 cassettes = 8 F 50
- jusqu'à 7 cassettes = 16 F 00
- jusqu'à 14 cassettes = 20 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. Demeurer libre dans un temps d'apostasie
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. **Prophéties de Jésus sur Jérusalem (Nouveau)**
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain - Droit musulman
14. L'Islam Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)

19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...
21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie

CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

Pour toute commande de cassettes en Suisse, s'adresser à : "Studio E.F.I." (En Faveur d'Israël) chez Mr et Mme JEANNET - I.B.E.T.O 2534 Orvin. Le règlement s'effectue à la Banque Cantonale Vaudoise - Lausanne - C. 170.754.3. 767 ou C.C.P. Kéren Israël - 12-95-62 0 Genève. Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

Voyages en Israël du 16 au 23 mai et du 7 au 14 novembre 1993.
Pour tous renseignements, écrire au Pasteur Paul LE COSSEC :
Le Bourg - 72540 AUVERS SOUS MONTFAUCON
Tél : 43.88.97.44

Photo dos de couverture : Au «Mur des Lamentations» à Jérusalem

